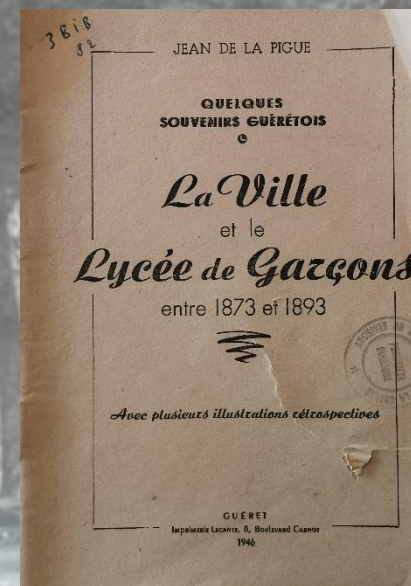


Quelques souvenirs guérétois

La ville et le lycée de garçons entre 1873 et 1893

Jean de la PIGUE



Dans la sous-série 3BIB, dédiée aux petits imprimés locaux, se cachent de nombreux trésors méconnus du public.

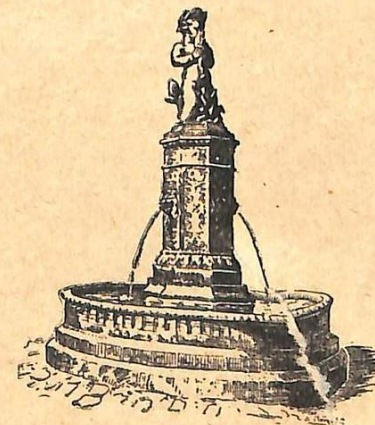
Nous avons choisi de mettre en lumière ce mois-ci une petite monographie, écrite par Jean de la Pigue en 1946 (*Archives départementales de la Creuse*, 3BIB 82). L'auteur décrit, avec de nombreux détails, la ville de Guéret, telle qu'elle était dans les années de sa jeunesse, entre 1873 et 1893.

Les fêtes foraines de la place Bonnyaud, le lycée de garçons, les boutiques, l'urbanisme de l'époque. Tout est présenté avec un tel réalisme....que l'on a l'impression d'y être plongé ! Pour notre plus grand plaisir.

Voici quelques extraits ...

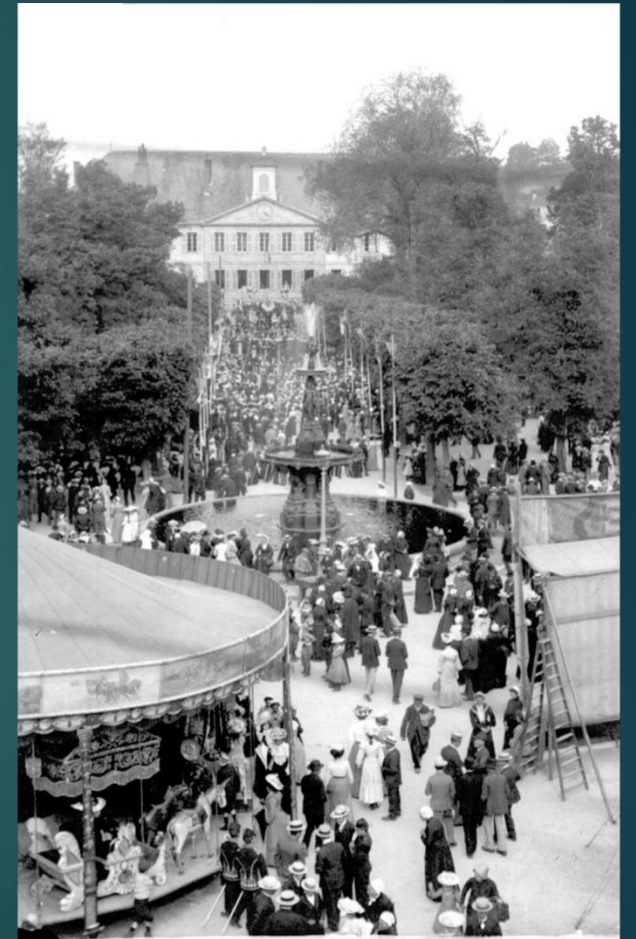
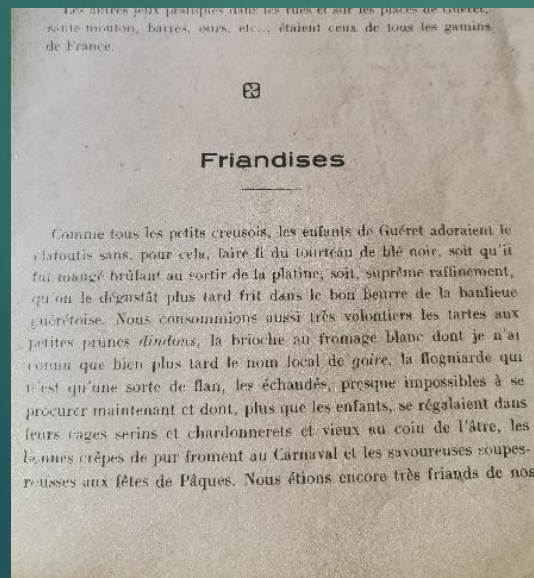
Rites, Sites et Fêtes

En ce temps là, Guéret ne s'appelait pas encore Chaminadour et, pour avoir le droit de le revendiquer comme sa véritable patrie, il ne suffisait pas au *né-natif*, d'y avoir été baptisé à l'eau de la Fontaine Piquerelle un jour, comme disaient certains esprits forts, que l'épicier voisin y avait lavé sa morue, mais encore fallait-il avoir obéi à des rites très anciens et observé diverses coutumes dont l'origine se perdait dans la nuit des temps.



Nous sommes tout d'abord plongés dans les fêtes rythmant l'année des guérétois : « la fête des Rameaux, la Fête-Dieu » mais aussi la Trinité avec ses attractions « dernier cri » : « la guillotinée parlante », « l'Enfer », les fileurs de verre, « le Musée anatomique interdit aux enfants jusqu'à leur seizième année », les « ménageries et les collections de monstres ».

L'auteur évoque également les friandises que l'on dégustait alors : « des tartes aux petites prunes dindons, la goire (brioche au fromage blanc) la flogniarde, les souperousses aux fêtes de Pâques, les nougats du pâtissier Fournet de la Grand'Rue et Padron de l'Avenue du théâtre.



Arch. dép. Creuse, 48Fi 456

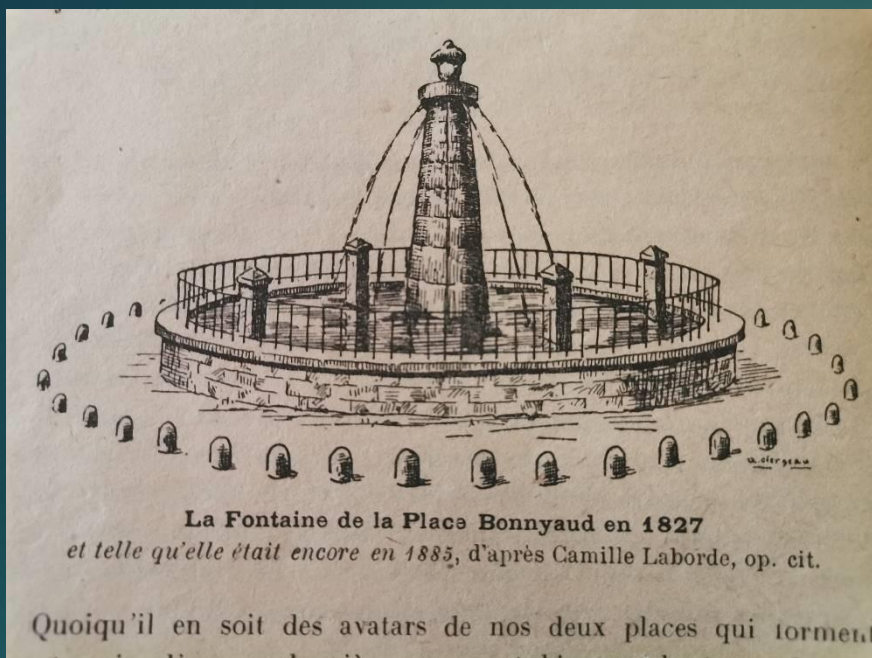
Et puis « la boutique la plus extraordinaire de Guéret de mon enfance, c'était, sans contestation possible le magasin exploité en manière de bazar sous le nom composé de Fourny-Hairaud-Pertuzé ...véritable capharnaüm où l'on trouvait de tout, absolument de tout, même un cabinet de lecture. Nous autres gamins, nous y allions surtout acheter des toupies-carottes à deux sous et ses curieux et primitifs instruments de musique que nous appelions guimbardes ».

« L'épicerie Carraud où tout n'était qu'ordre et propreté, les fromages étouffant discrètement leurs parfums puissants sous leurs cloches, les gâteaux secs dans des casiers couverts par des plaques de verre ».

Les boutiques



Arch. dép. Creuse, 48Fi 2175



La place Bonnyaud « qu'ornait alors la vieille fontaine qui y fut installée dès 1827...fut le cimetière primitif de la ville de Saint-Pardoux, et devint successivement, place Marchedieu, place Flesselle, place de la Liberté, place de la Révolution, de nouveau place Marchedieu, Grande Place, place d'Armes, place de la Fontaine et enfin place Bonnyaud ».

« c'est là que se promenaient, aux jours et aux heures propices, les notables guérétois et, le premier *primus inter pares*, le Maire, Paul Laroche, au bras gauche inerte et à l'accueil si bienveillant »,

La place Bonnyaud



Arch. dép. Creuse, 48Fi 1607

« Cette maison universitaire, édiflée sur l'emplacement de l'ancien cimetière de Corbières proche du ruisseau des Chers, je l'ai vu construire ». « Je me souviens même d'avoir assisté, [un] certain après-midi, depuis la classe de septième, à la chute d'un malheureux ouvrier maçon qui, tombant d'un échafaudage, vint s'écraser sur le sol d'une des cours de récréation ».



Arch. dép. Creuse, 48Fi 1127

Souvenirs du lycée de garçons

« Les conduites d'eau qui alimentaient directement les dortoirs étaient souvent gelées et gelée aussi l'eau des deux seaux que venait de monter le malheureux garçon avant le coup de clairon du réveil, ce qui nous obligeait à briser une mince couche de glace de deux à cinq millimètres d'épaisseur pour humecter notre serviette...les deux seaux devant suffire à la toilette d'une trentaine d'élèves ».

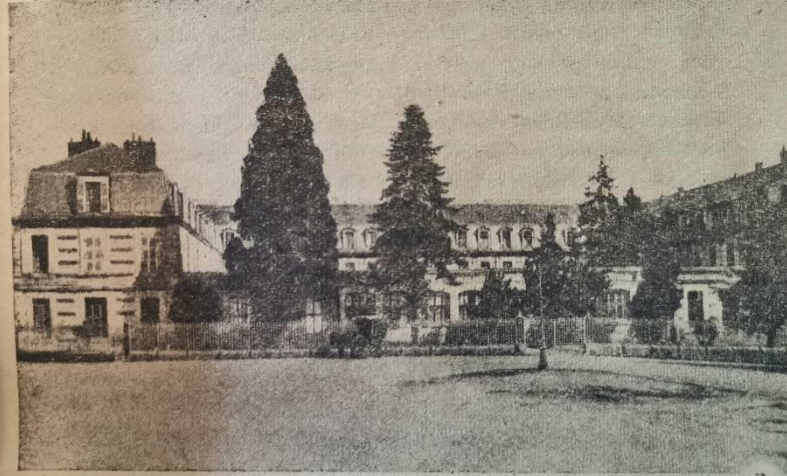


« Nous allions prendre un grand bain tiède en ville une fois par trimestre...trimestre scolaire, s'entend. »

« Chaque matin, avant le petit-déjeuner, le maître de l'infirmerie passait dans les études pour appeler les infortunés condamnés à l'absorption quotidienne d'huile de foie de morue ou de sirop antiscorbutique ».

L'hygiène

Cette maison universitaire, édifée sur l'emplacement de l'ancien cimetière de Corbières proche du ruisseau des Chers, je l'ai vu cons-



Le Lycée de Garçons vers 1883
d'après une carte-postale illustrée de la collection Lecante

« D'une façon générale, la nourriture était insuffisante pour des enfants en pleine croissance et je revois toujours avec horreur les dîners du jeudi auxquels, après des fatigues d'une promenade au grand air, on nous offrait, le plus souvent un ragoût de mouton à la sauce figée, totalisant vingt grammes de viande et environ quarante de pommes de terre, plus une salade à l'eau vinaigrée sans huile, ou bien dix pruneaux cuits à l'eau ! Nous nous rattrapions sur le pain rassis qui, suivant la formule consacrée, non valable en temps de guerre...et après, était à discrétion».

La nourriture



« Je suis un vrai guérétois baptisé à
l'eau de Piquerelle »

« un guérétois pour l'éternité ».